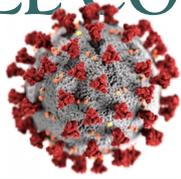


LE COUARAIL DES DUM-DING



SPECIAL CONFINEMENT

LE POUR ET LE CONTRE DU CONFINEMENT

Dans ce numéro :

- * Le pour et le contre du confinement
- * Bonjour la famille
- * Confinée mais pas trop!
- * Tibia-Péroné
- * Les confinés de Vaulx-le-Pénil
- * Confinée et heureuse
- * Au cœur d'un hôpital Covid 19 du Grand Est
- * L'anniversaire de 3 confinés à Eragny
- * Un autre anniversaire...
Confinement à Guinglange

Ce qui était bien pendant le confinement : Je pouvais me lever un quart d'heure plus tard que d'habitude (merci le télétravail) et je n'avais que 12 marches à monter pour accéder à mon bureau.

Ce qui était moins bien : Par le temps qu'il a fait, j'aurais pu aller travailler à vélo et au bureau j'aurais monté 100 marches, ce qui m'aurait fait faire du sport (c'est vraiment trop bête...).

Ce qui était bien pendant le confinement : Afin de nous éviter l'ennui, tous les médias nous inondaient de conseils d'occupations diverses et variées, toutes plus attractives les unes que les autres.

Ce qui était moins bien : Je n'avais pas le temps d'en profiter, car bien que fonctionnaire, j'avais plein de travail !!!

Ce qui était bien avec le confinement : C'est Etienne qui faisait les courses, et donc qui payait tout. J'ai fait d'énormes économies.

Ce qui était moins bien : J'avais oublié que nous sommes mariés sous le régime de la communauté des biens.

Ce qui était bien pendant le confinement : Avec Etienne et Sébastien nous jouions au scrabble.

Ce qui était moins bien : Je ne gagnais pas à tous les coups, et comme je suis une mauvaise joueuse...

Ce qui était bien pendant le confinement : On a eu des nouvelles des cousin/cousines, de leur anniversaire, de leur jardin, de leur ville, ...

Ce qui est moins bien : On ne les rencontrera pas cette année à Guébling...

Ce qui est bien avec le déconfinement : Il ne faut plus faire la bise. Eh, les descendants des Pierre-Rouge, n'est-ce pas que c'est bien ?!

Ce qui est moins bien : Je vous embrasse quand même, ...et sur les deux joues encore !!!

Marie-Noëlle

A notre grand regret, nous avons décidé de renoncer au rassemblement du 4 juillet 2020 à Guébling en espérant que 2021 sera plus propice!

Bonjour la famille

Nous vivons une expérience unique actuellement, et c'est tellement angoissant que j'ai respecté toutes les consignes de confinement .

Ceci dit, je n'ai pas trop de mérite car le 01/04 le diagnostic est tombé : covid 19 !!

Alors c'est seule avec mon chat, avec les visios, avec what's ap des cousines que j'ai traversé cette épreuve ;

Heureusement Denis et Catherine ont été là pour les courses !!!

Cela a quand même duré 1 mois, c'était long !!! fatigue, toux, maux de gorge étaient les principaux symptômes, et j'étais suivie par mon médecin personnel Lucas !!!

Et enfin le 02/05, guérie requinquée, je suis allée voir maman, avec masques gants, distances de sécurité bien sur, trop contente de la revoir

Puis reprise du boulot en chômage partiel, faut dire que la branche tourisme est très impactée hélas !!

Et maintenant le déconfinement, mais faisons très attention, essayons de rester chez nous un maximum malgré tout , quand on voit tout ces gens sortir, inconscients, nous ne sommes pas à l'abri d'une nouvelle vague ;

Et je pense que nous avons tous envie de voir la mer cet été !!!!!!!!!!!yeahhhhh!!

Bisous bon courage.

Prenez soin de vous!

Agnès

Confinée mais pas trop!

Le soir même du confinement, l'AGURAM était organisée en télétravail avec accès aux serveurs et tous les moyens de visioconférence et de communication adaptés. Nous avons donc fonctionné très facilement en télétravail, et bien plus que les collectivités pour lesquelles nous travaillons. Seul le travail de terrain nous était interdit mais il y avait matière à produire malgré cela.

Denis n'a pas cessé de travailler à l'hôpital pour sa part, et revenait avec des nouvelles du front parfois fort peu encourageantes.

Nos mères confinées, Simone, chez elle, vous raconte son expérience par ailleurs, mais la mère de Denis à l'Epahd où elle réside, une semaine avant le reste des français, a eu bien du mal à comprendre pourquoi nos visites avaient cessé. La résidence permettait l'organisation de visioconférences mais, réduite à vivre dans sa chambre du lever au coucher et du coucher au lever, ses seules visites étaient celles des soignants qui prenaient soin d'elle et nous donnaient de ses nouvelles. Nous n'avons su qu'assez tard ,après les tests, qu'elle était positive au COVID, mais par chance, n'en n'a pas été très affectée. Pourtant, 13 résidents sont décédés dans l'établissement.

Vincent, en Suisse, n'était pas vraiment confiné, mais son établissement a été fermé près de 3 mois. La reprise se fait très lentement, ses principaux clients, les élèves d'une école internationale étant rentrés dans leurs pays respectifs.

Julia n'était pas ravie du confinement et a trouvé un subterfuge pour pouvoir sortir: une appendicite opérée en urgence!

Sa maman travaille au CHR donc pas question pour ses parents de prendre le risque de venir la secourir! Lucas exerçant, le plus souvent en téléconsultation, j'ai donc été « obligée » d'aller m'occuper de cette personne vulnérable et particulièrement de ses deux petits. Je vous laisse imaginer la corvée !! Aucune grand-mère confinée n'a été aussi gâtée que moi. J'emportais mon équipement informatique et télétravaillais depuis chez eux: Julia me sollicitait simplement lorsque je devais lui déplacer l'un ou l'autre des enfants, trop lourds pour elle. Aubin m'entendait parler et ensuite il jouait avec son téléphone: « allo Patricia (Patricia étant ma directrice), je bois le café. Oui je travaille! » Ahhh! Les oreilles qui traînent! Une seule fois, j'ai dû faire une réunion avec Agathe sur les genoux, mais elle s'est plutôt bien comportée!

(à suivre en dernière page)

Tibia-Péroné

Au début du confinement, je n'ai pas ressenti une grande différence puisque je continuais à travailler normalement même un peu plus; la clinique de Genève dans laquelle j'exerce en tant que sage femme, a dû accueillir un certain nombre de patients de l'hôpital pour libérer des lits pour les covid.

J'appréciais de pouvoir avoir encore une vie sociale mais la peur de ramener le virus à la maison était toujours bien présente d'autant que Loïc est considéré comme personne vulnérable.

Dans ce contexte, ma petite semaine de vacances prévue de longue date était la bienvenue....j'allais pouvoir respirer pendant un moment.

Malheureusement, le premier jour de mes vacances, je loupe une marche en sortant de la maison et me retrouve vite fait dans l'ambulance avec une fracture du tibia péroné....moi qui ne m'étais jamais rien cassé en 60 ans!...Certains m'ont dit "tant qu'à ne pouvoir sortir, autant être confinée"...Bof....

Je ne pensais pas avoir, un jour, autant hâte de retourner au travail!

Le positif dans tout ça est que Solène a découvert le fonctionnement du lave-linge!

Anne



Les confinés de Vaux-Le-Pénil

Chaque famille a vécu sa période de confinement différemment...

Chez nous, le rythme quotidien a été bousculé...
Éric est resté à la maison et a arrêté les allers-retours à « la Défense ». Il télé-travaille depuis, et a dû prendre quelques jours de congés. Repos obligatoire. Sorties limitées ! Mais il y a du positif : C'est lui qui a fait les courses pendant deux mois... On a mangé des repas « différents » du quotidien d'avant le confinement... Il s'est mis à cuisiner, un peu, et il se débrouille comme un chef. Enfin il n'est pas encore prêt pour Master chef, n'exagérons rien !

Et puis il a fabriqué de nouvelles mangeoires pour nos oiseaux du jardin... Il les bichonne !

C'est drôle à voir ! Il a même sorti les jumelles pour les observer de la cuisine. J'avoue que je me suis prise au jeu également !



Quant à Guillaume, 19 ans, qui suit sa formation de maître-nageur, il a vraiment été confiné deux mois pleins. C'est extrêmement difficile de passer de deux entraînements de natation par jour à plus rien du tout. Quelques visio-conférences pour les études et finaliser un projet événementiel qui n'aura jamais abouti... Bien entendu, il n'a pas oublié de faire des entraînements de musculation avec les copains via les smartphones et les réseaux sociaux, et, bien sûr, de jouer à la PlayStation.

Et puis dormir... Dormir... À croire que nos jeunes sont toujours fatigués !

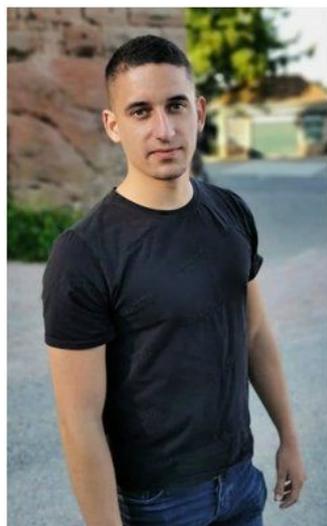
Pour ma part, j'ai continué le travail dans mes services de gériatrie. Bien entendu, en prenant toutes les précautions nécessaires ! Quel plaisir de faire le trajet sans personne sur les routes ! J'avais un sentiment de liberté...

Pendant mes quelques jours de vacances, j'en ai profité pour faire du ménage à fond et puis de la pâtisserie. Bonjour les kilos ! Les hommes ont apprécié le gâteau de « tante Cicie »...



Heureusement que nous avons un vélo d'appartement ; il nous a bien servi et, chacun notre tour, nous avons fait nos kilomètres en regardant une série Netflix. Ça nous a permis de garder la forme.

Aussi, nous avons pu profiter de notre jardin et jouer ensemble au ping-pong. Guillaume est imbattable mais Eric et moi ne déméritons pas.



Et puis il y a Maxime que nous n'avons pas revu depuis le 15 mars. Il a quitté l'école de gendarmerie de Montluçon et a intégré l'escadron mobile de Sélestat. Nous avons là le Dumding « le plus à l'est » de la famille.

Quelle aventure ! Il a été parachuté dans une nouvelle région, sans repasser par la maison, sans possibilité de déménager ses meubles toujours stockés chez nous à Vaux-le-Pénil (snif !!!). Heureusement qu'il s'adapte facilement et qu'il est avec un copain d'école. À deux c'est plus facile ! Nous espérons pouvoir aller lui rendre visite dès la levée de la limite des 100 km.



Dès le premier week-end de déconfinement, nous sommes allés à Nemours pour voir maman que nous n'avions pas revue depuis deux mois. Elle aura été patiente et exemplaire en cette période compliquée et se plie aisément au port du masque.

Eric lui a offert une de ses mangeoires ! Voilà de quoi passer le temps à regarder les moineaux, mésanges et autres tourterelles ou pigeons de nos jardins.



À vous tous, nous vous souhaitons un bel été et surtout **portez-vous bien !**

Christine

Confinée et heureuse

Confinée, je le suis volontairement depuis des mois, au grand désespoir de mes filles qui voulaient que je sorte et que je marche. Je n'ai jamais aimé ce sport, ce n'est pas à 87 ans et des poussières que je vais commencer. Je n'allais même pas acheter mon pain à 3 ou 400m. Il faut dire que je suis une petite « vieille » très gâtée. J'avais régulièrement la visite de mes filles (sauf Anne) malgré leurs nombreuses occupations.

Je sortais en voiture, avec l'une ou l'autre, souvent avec Isabelle qui a un peu plus de temps libre. Je voyais mes petits-enfants et arrière petits enfants assez souvent.

Le confinement obligatoire ne me faisait donc pas peur. Le plus dur c'était donc de ne voir personne et de pouvoir aller chez le coiffeur. Seul mon charmant gendre préposé aux courses de la famille me rendait visite le samedi. Je l'en remercie vivement car il travaillait toute la semaine à la pharmacie de l'hôpital (le pauvre !).

Mais, comme toujours, il ne m'a pas loupée. J'avais commandé 3 tablettes de chocolat. J'étais sur le pas de la porte, quand de sa voiture, il m'a interpellée en brandissant mon chocolat (heureusement il n'y avait personne dans la rue) : « c'est pour soigner votre diabète ». On ne le changera plus.

Vers la fin du confinement, mes filles et Catherine venaient me rendre visite de temps en temps. Du trottoir, où elles se tenaient, elles discutaient par téléphone, je me mettais à la fenêtre.



Je voyais les petits en visio.

Je n'étais donc pas malheureuse.

Je reçois beaucoup de coups de téléphone et de messages (je pense à maman qui recevait seulement des lettres).

Je regarde la télé (films, reportages, C dans l'air)

Je lis beaucoup (18 livres depuis le début du confinement)

Je me prépare des petits plats

Je me plais chez moi, j'espère y rester à moitié confinée longtemps.

Simone

Au cœur d'un hôpital COVID 19 du Grand Est

Mon confinement a été particulier dans le sens où, fin février, l'hôpital de Mercy est devenu un hôpital de 2e ligne avec pour conséquences immédiates pour les personnels médicaux la suppression de tous les congés et l'obligation de rester à proximité de l'hôpital.

Le 22 janvier la DGS direction Générale de la Santé diffuse une alerte d'épidémie d'infections à nouveau coronavirus. Y sont détaillés les mesures à prendre pour le patient et le médecin ; le circuit vers le 15 ; le risque clairement identifié de la contamination par gouttelettes pour le personnel soignant...

Nous sommes le 5 février 2020, tous les hospitaliers reçoivent une première directive datée du 4 février pour repérer et prendre en charge des patients présentant des infections respiratoires aiguës hautes ou basses avec ou sans température. Le critère principal est un retour de Chine ou un contact avec une personne revenant de Chine. Toutes les consignes de protection sont là : masques FFP2, surblouses, mesure d'isolement, mesures strictes d'hygiène... cette information fait suite à l'alerte de l'OMS qui voit dans cette infection un risque certain d'épidémie voire de pandémie.

Cette directive vient de Santé Publique France et est diffusée aux praticiens libéraux et hospitaliers via leurs structures représentatives. Ils peuvent télécharger des affiches de mise en garde et des mesures barrières.

Les premiers cas déclarés en France datent de début février : des personnes revenant de Chine ou d'Égypte sont localisées dans des clusters en Oise, Rouen, Contamines. Le premier décès diagnostiqué date du 14 février, un patient venant de Chine et hospitalisé le 23 janvier.

Nous sommes le 28 février, les cas se multiplient un peu partout et les personnes contact sont identifiées et testées par PCR. Mais le nombre de cas fin février reste faible : sur toute la France 57 cas sont officiellement identifiés. On est loin d'une pandémie mais vu la gravité des cas, l'hôpital passe en stade 2.

Dans toutes les régions des hôpitaux (138) sont classés en 2 catégories : 1^{ère} et 2^{ème} ligne. Le CHRU de Nancy est en 1^{ère} ligne et Metz est en 2^{ème} ligne. Au 28 février nous ne devons pas avoir de patients atteints. Seuls 17 lits sont dédiés à ces patients en transit (9 en service maladies infectieuses et 8 en réa), et ils sont redirigés vers Nancy. Seul le passage en stade 3 redéfinira le statut de Mercy.

Entre le 24 février et le 1 mars la régulation covid à Metz passe de 50 cas à 200 cas suspects. Mulhouse est passé par là et dans la région Grand Est où 250 cas positifs sont identifiés le 9 mars.

Mercy se prépare à passer en stade 3, en mobilisant plus de lits par réaffectation des services. La pharmacie prépare des stocks de médicaments et de matériels pour tous les services qui seront requalifiés. L'hôpital va arrêter toutes ses activités de consultations, reporter toutes les opérations non urgentes. Tous les secteurs covid seront isolés avec des prises de mesure stricts d'accès et de sortie. On construit des murs et des parois pour les isoler.

Tout bascule le 14 mars, nous sommes en stade 3 et Mercy devient un hôpital de 1^{ère} ligne. Mercy passe à 26 lits réa Covid avec possibilité d'extension à 48 voire 81 lits. Des secteurs entiers ouvrent des lits de pré-cohorting (patients suspects en attente de test) et de cohorting (patients positifs nécessitant des soins hors réanimation). L'hôpital devient un hôpital « covid ». Tout le monde pense covid, vit covid. Les

patients affluent en masse et la France se confine. Au fur et à mesure que les secteurs sont requalifiés, ils se remplissent. Tous les jours de nouveaux services sont basculés dans l'une ou l'autre des catégories. Et il en est de même dans tous les hôpitaux de Moselle (privés ou publics). Ceux qui ont des services de réanimation sont automatiquement requalifiés par l'ARS pour recevoir des patients.

Le 19 mars le CHR Metz-Thionville passe à 58 lits en pré-cohorting, 82 en cohorting et 41 en réanimation. Le 30 mars le CHR Metz-Thionville a 53 lits en pré-cohorting, 157 en cohorting et 100 en réa-covid. En Moselle, il y a en tout 83 lits en pré-cohorting, 691 en cohorting et 170 en réa-covid.

Le 1er mai, le CHR compte encore 15 lits en pré-cohorting, 101 en cohorting et 66 en réa-covid. Mais l'occupation est moindre. Sur la Moselle 9 lits sur 49 sont occupés en pré-cohorting, 362 sur 529 en cohorting et 77 sur 129 en réa. Le pic est passé depuis le 20 avril et le nombre de cas chute vite.

Le nombre de cas diminue régulièrement grâce au confinement et aux mesures barrières. Depuis début mai la politique des hôpitaux identifiés en 1^{ère} et 2^{ème} ligne consiste à mettre en sommeil une partie des services de cohorting et réa-covid au cas où viendrait la fameuse deuxième vague. L'ARS garde la main sur le retour des activités normales des hôpitaux et nous interdit par exemple tout redémarrage des consultations classiques et de la programmation interventionnelle. Toute intervention chirurgicale doit être motivée et la perte de chance du patient doit être prouvée. Cette restriction d'activité ne concerne pas les hôpitaux privés et ceux qui n'ont pas participé à l'état d'urgence notamment les cliniques spécialisées. Cette distorsion est mal vécue par les médecins et pèse sur le fonctionnement hospitalier. Maintenant que tout se calme, les financiers reprennent vie et font tourner leur calculette. Le monde d'avant reprend des couleurs et le rouge des comptes est la seule visible pour eux.

Vraies ou fausses polémiques :

Les masques ya ou yapas

Port non obligatoire mais à mettre sur avis du médecin (circulaire de février)

Disponibilité à l'hôpital : ceux en 1^{ère} et en 2^{ème} ligne n'en ont pas manqué mais en flux tendu et recyclage de périmés, utilisables car vérifiés, émanant également de dons.

Libéraux n'ont pas de masques (médecins et infirmières) : oui car peu d'entre eux avaient un stock de sécurité dans leurs cabinets et l'approvisionnement était devenu difficile vu que c'est la Chine qui fournit le monde en gros volume. En cabinet médical les mesures barrières sont peu appliquées : tout le monde connaît le praticien en tenue de ville avec son stéthoscope autour du cou lors de la consultation, j'espère que cela fera partie de l'ancien monde

La population les réclame maintenant mais en février ce n'est pas dans notre culture de prévention. Qui atteint de la grippe ou d'un coronavirus hivernal banal porte un masque à la maison, au boulot, dans la rue ou à l'école ? Pourtant ces maladies grippales ou virales sont extrêmement transmissibles.

De l'usage des masques.... On rigole ou on pleure ?

Nouveaux éléments décoratifs : en boucle d'oreille, accroché au rétroviseur, sur les trottoirs

Activité manuelle en période de confinement : un phénomène social ! en passant par le filtre à café, le sopalin, les chutes de tissu, le recyclage de chaussettes.... Vive Pinterest et les réseaux sociaux

Bien sûr polémique sur la qualité, de la « respirabilité », du prix (le masque chirurgical est passé de 0.06 cts à 0.60cts en 2 mois), le trafic, la fabrication locale

Le Covid, késako ?

Sous-estimation début février de la contagiosité et surtout de la gravité de l'affection pulmonaire et viscérale du virus au regard des informations parcimonieuses venues de Chine

La compréhension de la maladie s'est faite au fur et à mesure des cas entre début mars et mi-avril

Le confinement a été utile et nécessaire en stade 3 car il a permis de contenir l'épidémie tout en permettant aux hôpitaux de maîtriser les flux de patients.

Les mois à venir vont révéler encore beaucoup d'effets délétères de cette infection notamment au niveau cardiaque et neurovasculaire.

Les traitements chloro...quoi ?

Il n'y a pas de médicaments contre le Covid 19

L'hydroxychloroquine est connue depuis très longtemps ainsi que ses effets secondaires cardiologiques. Le fait de donner largement ce traitement tout en faisant des ECG ne dit pas pour autant qu'il est efficace car la guérison est effective, voire la maladie passe inaperçue, dans près de 85% des cas même sans prise de traitement si ce n'est symptomatique comme pour n'importe quelle infection virale.

A ce jour aucun traitement ou combinaison de traitement ne guérit du Covid. Avec certains d'entre eux, les évolutions sont contrôlées mais si 15% des cas covid positif intègrent l'hôpital, 5% iront en réanimation, la probabilité de décès est de 2 %. La sortie de réa est conditionnée par les facteurs de risque préexistants et l'état général du patient. Leur cumul influe le pronostic défavorable.

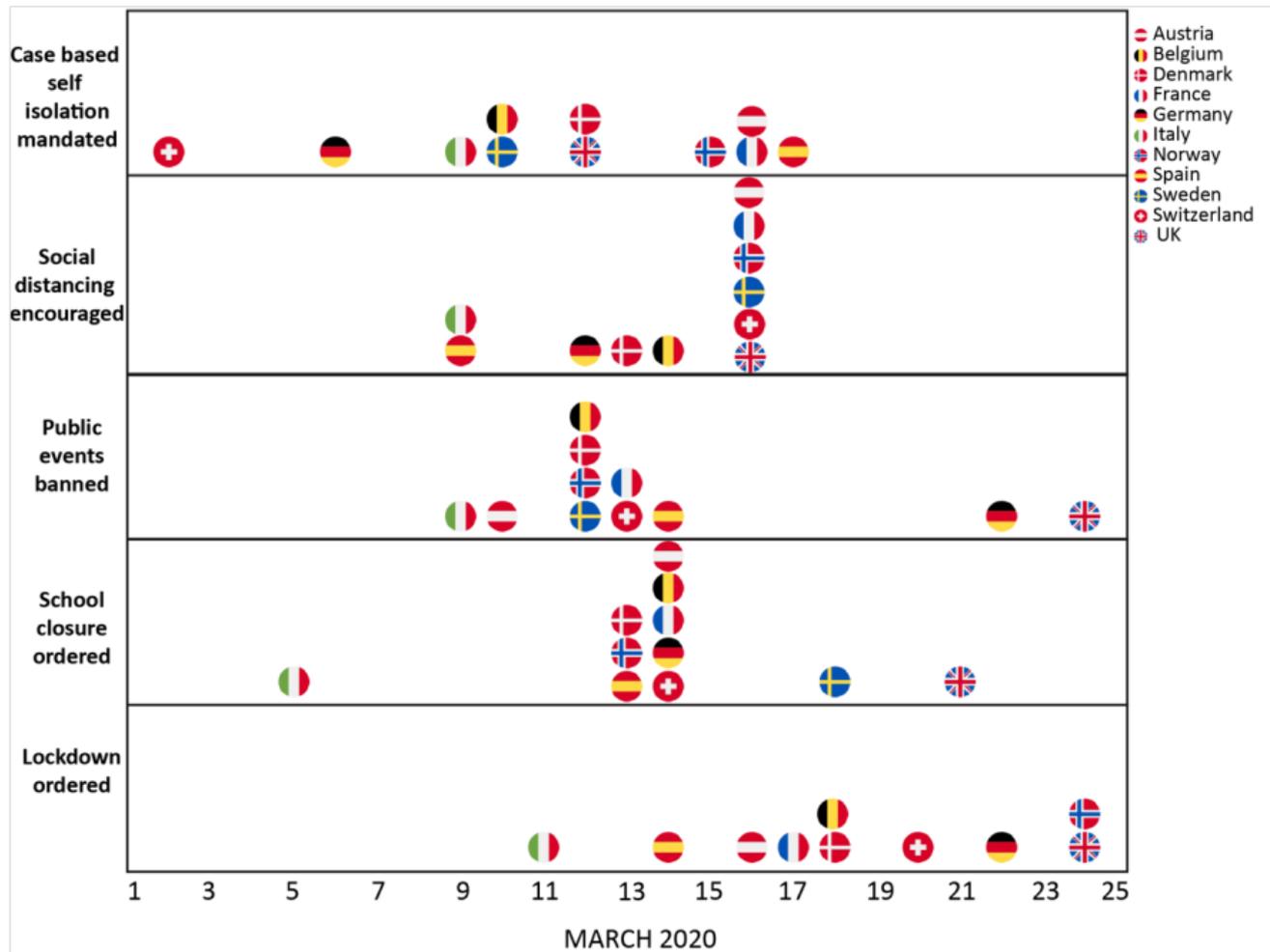
La France toujours en retard d'une guerre ?

Le graphique ci-dessous montre que l'essentiel des mesures ont été prises par la très grande majorité des pays entre le 12 et le 16 mars.

Pour la mesure majeure de confinement, la France est loin d'avoir été en retard

La théorie de laisser se développer l'épidémie pour créer une immunité collective progressive a montré ses limites : voir les exemples dramatiques des USA, du Brésil et de l'Angleterre qui a décidé du confinement très tardivement avec les conséquences que l'on sait. Le cas de la Suède est intéressant car eux sont allés au bout du raisonnement mais là aussi le bilan est terrible : rapporté au nombre d'habitants ils ont eu près de 439 morts pour 1 000 000 habitants (la France 432) alors que leur voisins la Norvège (45) et la Finlande (58) confinés sont eux à moins de 60 morts. Les $\frac{3}{4}$ des décès suédois concernent les personnes âgées et en Ehpad ou à domicile (chiffres au 2/6/20).

Un bilan qui est passé inaperçu en France est celui du coût en vie chez notre voisin belge : plus de 832 morts par 1 000 000 habitants, le plus élevé d'Europe.



Les vaccins et nous et nous !!

Au plus tôt en fin de l'année. Cette course éperdue internationale a plusieurs facettes. Le privé (USA et grandes firmes) vise le prestige et le retour financier et brûle les étapes en faisant le pari des nouvelles technologies. Le public ou le partenariat public- privé comme en Europe parie sur des méthodes qui ont fait leurs preuves mais qui sont un peu plus longues. Certains déclarent les mettre à disposition gratuitement ou à prix coutant... business ou philanthropie ? surenchère d'annonces, de communications... c'est au choix

Sauvé par BFM et les experts

Le confinement = le bonheur des chaînes d'information en continu.

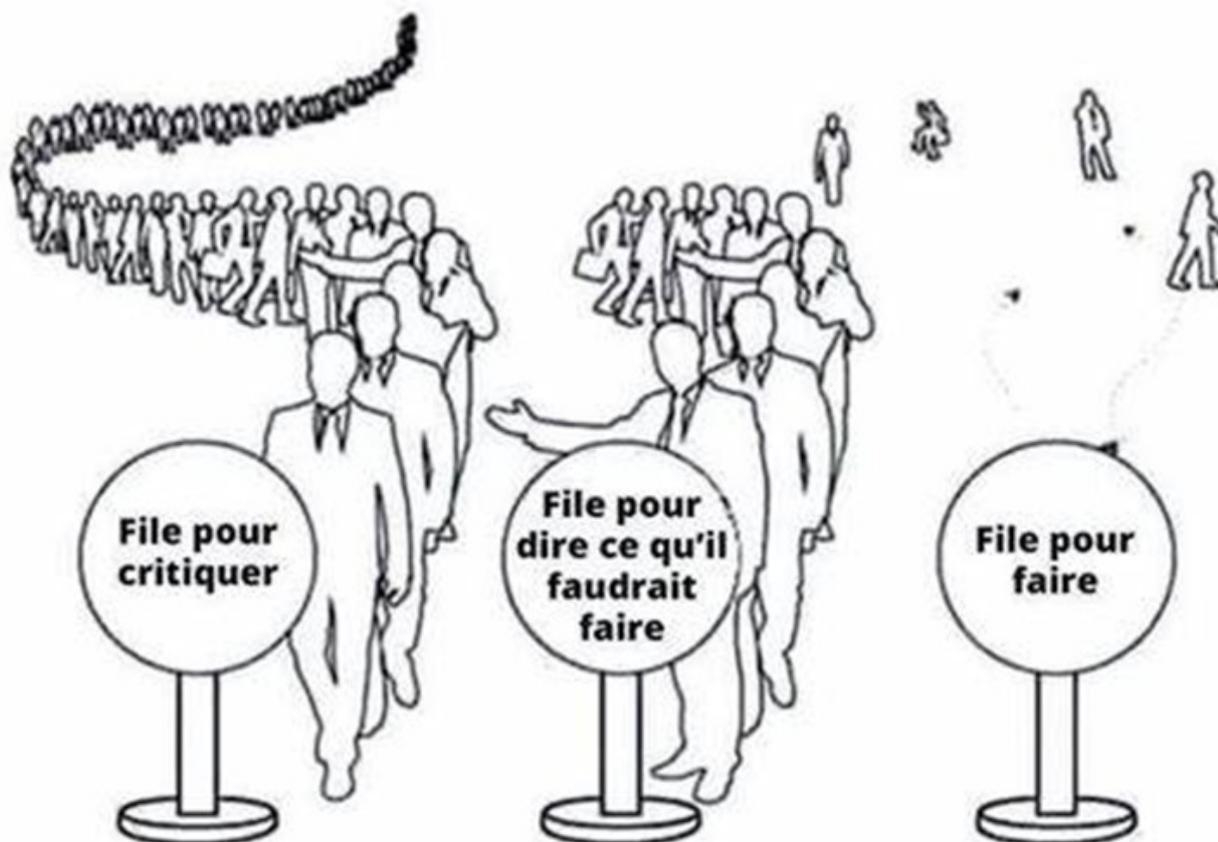
Elles sont Anxiogènes, diffusent des avis contradictoires, recherchent les bons mots, la multiplication d'experts en tout genre est sensée donner du crédit, l'anecdote qui devient une référence, la médiatisation maximale des avis marginaux est la règle car ils créent le buzz. C'est un challenge quotidien pour ces télévisions car il faut durer, durer et encore durer, occuper l'antenne... page de pub ! ... garder le téléspectateur en haleine. La nécessité d'une réponse immédiate étant antinomique aux règles des études scientifiques ; faute de connexion permanente difficile d'avoir la bonne information.

Les politiques qui deviennent experts médicaux et inversement.

Les procès pleuvent et sont commentés pendant 24h ; l'avis de l'épicier, celui de la dame qui porte son chihuahua dans les bras, l'indigné, le révolté, les « yqua », les « fautqu'on » et maintenant les « yavaitqu'à » et les « fallaitqu'on » passent en boucle.

Et ce fameux monde d'après, il ressemble étrangement au monde d'avant.... peut être même en pire.

Denis



L'anniversaire de 3 confinés à Eragny

Brice a commencé les hostilités au 13^{ème} jour du confinement.

Oui j'ai compté les jours depuis le 16 mars, mon premier jour de télétravail. Pour la petite histoire, j'avais choisi un vieux carnet type répertoire alphabétique non utilisé... pratique 26 pages ! Je pourrai écrire quelques notes pour raconter notre confinement (que je n'ai pas fait finalement)... je m'étais dit « ça devrait être bon 26 jours de confinement »... et bien non, comme vous le savez, j'ai du retourner le carnet pour profiter du recto et là j'ai noté 2 jours par page au cas où...

D'ordinaire, nous fêtons les anniversaires tranquillement à la maison sauf compte-rond bien sûr. Mais cette année est bien particulière : interdiction de sortir, de se réunir chez nos parents ou de prendre un apéro avec les amis. Alors nous avons marqué le coup et nous avons été bien aidés.

Tout d'abord, nous avons enchaîné les face-time : apéros et dessert/bougies. Ensuite, Brice a eu le droit à un « joyeux anniversaire » en chanson et chorégraphie par des amis du village et leurs enfants. Le rendez-vous avait été donné à 19h pour ne pas concurrencer les applaudissements de 20h (très timides dans notre rue).

Comme vous pouvez le voir la distanciation sociale était bien maintenue : Brice à l'intérieur et les amis sur le trottoir d'en face.

Un chouette moment ! Pas discret (enceinte Bluetooth dans la poche) mais ça faisait chaud au cœur.



Mathilde a suivi son papa 7 jours plus tard.
20^{ème} jour de confinement et 20 ans. Ça c'est un compte-rond ! Nous avons encore bu du champagne et soufflé des bougies, connectés en conférence à l'apéro puis au dessert. C'est beau la technologie ! Merci internet !



Mathilde a aussi eu le droit de se faire remarquer dans la rue. Toujours les mêmes amis, très imaginatifs, sont venus chanter sur le même trottoir d'en face. Ils avaient composé une chanson spéciale pour Mathilde sur l'air « **New York avec toi** » de Téléphone ; les paroles portaient sur son voyage à l'étranger qu'elle devrait faire à la rentrée de septembre si la crise sanitaire le lui permet bien sûr. Elle devrait suivre son année universitaire prochaine à Belfast.



La distanciation sociale est toujours bien respectée. Ils étaient venus équipés : chaise et pupitre pour le guitariste. La photo « vue du ciel » a été prise par notre voisine spectatrice. Animation garantie !

Je ferme la marche au 44^{ème} jour du confinement.

Ça tombait un jour de semaine contrairement à Mathilde et Brice, donc toute la famille (enfin nous 4) nous n'étions pas réunis car Brice avait repris le chemin du bureau depuis une semaine. Nous avons donc fêté ça en soirée. C'était pizzas et tiramisu - faits maison. Sur cette note italienne, Mathilde a décoré la table. Nous nous serions crus à l'émission « Un dîner presque parfait ». Et nous avons essayé les masques aux couleurs du pays. Ce thème n'avait pas été choisi complètement par hasard ; il faisait référence au voyage que nous avons souhaité entreprendre avant la crise du coronavirus : la découverte des lacs italiens. Ce ne sera pas pour 2020 !



Enfin, je poursuis cette série palpitante en imaginant le 127^{ème} jour de confinement. Nous fêterons alors l'anniversaire de Camille.

Non ! Camille ! Rassure-toi ! Nous serons « déconfinés », libérés !

Joyeux anniversaire à tous les confinés !

Odile



Un autre anniversaire...

Confinement à Guinglange

Ne plus voir maman, ne plus avoir mes enfants chez moi, plus de natation, plus de marches avec mes amis ; c'était ça pour moi le confinement .

Mais c'était aussi de grandes marches seule autour de chez moi (longues pour compenser la piscine), jardinage, lecture, skype avec mes enfants ainsi qu'avec des amies Australiennes à qui je donne des cours de français à rallonge (J'avais un peu l'impression de les inviter dans ma salle à manger !).

Et puiset surtout souffler toute seule mes bougies d'anniversaire posées sur ma salade de fruits, le 22 avril !!Très cocasse !!

Ma vie quotidienne n'était finalement pas très différente et j'avoue avoir eu beaucoup de chance dans ma grande maison et mon grand jardin sous un soleil magnifique !!!!

Mon pire souvenir ?...remplir mes attestations quotidiennes pour marcher ... J'emportais malgré tout crayon et gomme...au cas où !!!

Isabelle



**Les Descendants des
Pierre—Rouge**

Siège social: 15 rue Mozart
57000 METZ

Téléphone :

03 87 66 90 32

Messagerie :

mhm@free.fr

Chaque soir, j'applaudissais les soignants et tous ceux qui continuaient à prendre soin de nous avec des voisins que je n'avais, pour certains, même jamais vus!

Et puis nous avons été déconfinés!

Et un soir, en prenant le courrier, j'ai trouvé un mot du voisin d'en face, c'est ainsi que j'ai appris qu'il s'appelait Olivier, proposant de nous réunir un soir de juin. Nous nous sommes retrouvés dans leur cour à une vingtaine, pour une soirée fort sympathique.

Nous avons découvert un incroyable jardin caché en cœur de ville, nous avons rencontré Virginie qui vit dans la maison à côté de la nôtre et surveillait des chantiers dans sa vie professionnelle qui nous a expliqué d'où venaient les mystérieuses infiltrations d'eau qui ont saccagé notre couloir sans que les multiples experts de passage n'aient jamais pu le découvrir; Denis a mangé un morceau de tarte au fromage et a reconnu celle de son frère, fabriquée à 60 km de là: Gilles, le voisin d'en face, est médecin et exerce à Hombourg- Haut et connaît bien la pâtisserie Metzinger.....et Martine m'a dit qu'elle avait beaucoup aimé la confiture d'abricot que j'avais déposée sur le bord de sa fenêtre peu après son emménagement.

Je ne résiste pas au plaisir de partager une image de cette soirée réconfortante à la sortie du confinement. C'était une belle idée très joliment mise en scène.

Nous avons eu grand plaisir à échanger, dans cette bulle improbable, avec toutes ces personnes qui vivent autour de nous ! Cela confirme bien que d'épisodes dramatiques, on peut aussi tirer détermination, énergie et optimisme !

Marie-Hélène



**Le 27 juin 2020
au 14 rue Mozart**